

10 Mars 1965

Nous sommes restés, la dernière fois, au seuil de la demande, de la demande qui nous importe, de la demande analytique, de cette demande où s'inscrit le deuxième étage, de ce que - dans la matrice que j'ai rappelée la dernière fois au tableau - de ce qui dans cette matrice, s'inscrit comme frustration, de ce qui dans la théorie analytique moderne s'affirme effectivement comme central, dans une dialectique prise sous ce terme, expressément : la frustration. Le vague dans lequel se soutient cette dialectique qui s'origine doctrinalement dans une référence au besoin du sujet, besoin dont l'inactualité serait - ce qui est à rectifier - dans la manoeuvre du transfert, que ceci qui nous pousse, qui nous a poussé depuis le temps que nous développons notre enseignement, à en démontrer les insuffisances génératrices d'erreur ; pour rectifier cette conception - nécessaire en effet - de la fonction de la demande, dans une plus juste référence à ce qu'il en est effectivement de la fonction du transfert : c'est pour cela que nous essayons d'articuler d'une façon plus précise ce qui se passe, de par l'effet de la demande. Et comment ceci ne serait-il pas exigé, si l'on s'aperçoit qu'à référer à cette dialectique de la frustration, tout ce qui se passe à l'intérieur de la thérapeutique, on désarime, on laisse aller à la dérive, on laisse en quelque sorte décrocher, au niveau d'un horizon théorique, tout ce qui est le départ, le fondement, la racine du message freudien, à savoir ce par quoi il s'origine dans le désir et la sexualité.

Ce en quoi, au « Je pense » du sujet du cogito, il substitue un « je désire » qui ne se conçoit, en effet, que comme l'au-delà inconnu - toujours non su par le sujet - de la demande ; cependant que la sexualité, qui est le fondement par quoi le sujet - le sujet en tant qu'il pense, se situe, se supporte de la fonction du désir - par quoi ce sujet est celui qui, à l'origine de son statut, est posé par Freud

comme celui auquel, étrangement, le principe du plaisir permet radicalement d'halluciner la réalité. Ce statut de départ - le sujet comme désirant en tant qu'il est sujet sexuel, qui est ce par quoi dans la doctrine de Freud, la réalité, originellement, fondamentalement, radicalement, s'hallucine - c'est ceci qu'il s'agit d'accorder, de rappeler, de coordonner, de représentifier dans la doctrine, de ce qui se passe dans l'analyse elle-même.

Nous ne le pouvons pas, à nous référer à l'opacité de la chose sexuelle, de la jouissance qui ne motive que de la façon la plus obscure, la plus mystagogique, la chose dont il s'agit et que j'ai appelé quelque part la chose freudienne.

Il n'y a là, offert à la compréhension que précisément ce qui donne à ce mot son sens dérisoire, à savoir : qu'on ne commence bien à comprendre qu'à partir du moment où on ne comprend plus rien.

Aussi bien, comment une technique qui est essentiellement une technique de parole s'infatuerait-elle de s'introduire dans ce mystère, si elle n'en contenait pas elle-même le ressort. C'est pourquoi il est indispensable de prendre comme référence, la référence la plus opposée en apparence, à cette obscurité qualifiée faussement d'affective. C'est pourquoi le départ, le fondement radical de la fonction du sujet, en tant qu'il est celui que détermine la langage, est le seul départ qui peut nous donner le fil conducteur, qui nous permette à chaque instant de nous repérer dans un champ.

Il peut paraître étrange à certains que nos références, cette année, aient frôlé ce que, plus ou moins proprement, j'entends - de ci, de là, par bribes et avec un ton de plainte - qualifier de hautes mathématiques - hautes ou basses qu'importe! - il est certain que ce n'est pas - pour être, comme elle l'est - situé à un niveau élémentaire, que ce soit là en effet, qu'elle soit la plus facile ; et n'en doutez pas, cette malheureuse petite bouteille, bouteille dite de Klein - prononcé klain ou de Klein, prononcé klin comme je prononce - dont je vous fais état cette année, il semble, il semble qu'aux mathématiciens eux-mêmes, qui s'occupent de ce domaine - assez nouveau, pas si nouveau, tout dépend

de la référence où l'on se tient dans l'histoire - il semble qu'elle n'ait pas en effet, (si je les en crois eux-mêmes, avec qui j'en discute quelquefois), qu'elle n'ait pas - cette petite bouteille - livré tous ses mystères encore.

Qu'importe ! Ce n'est pas hasard si c'est là que nous devons chercher notre référence puisque la mathématique - la mathématique, dans son développement de toujours, depuis son origine euclidienne, comme vous le savez - car la mathématique est d'essence grecque, et toute son histoire ne peut dénier qu'elle en porte la trace originelle. La mathématique, à travers toute son histoire, et toujours de façon plus éclatante, plus submergeante à mesure que nous approchons de notre époque, *de nos jours*, manifeste ceci qui nous intéresse au plus haut degré : c'est que quel que soit le parti que prenne telle ou telle famille d'esprit dans les mathématiques, préservant ou au contraire tendant à exclure, à réduire, à mathématiser même, l'intuitif, ce noyau intuitif qui, assurément, est là, irréductible et donne à notre pensée cet indispensable support des dimensions de l'espace - fantasmagorie insuffisante du temps linéaire - les éléments plus ou moins bien articulés dans l'Esthétique transcendantale de Kant. Il reste que sur ce support où, vous le voyez, je n'ai point inclus de nombre, encore que ce nombre, intuitif ou pas, nous offre un noyau tellement plus résistant, de consistance, d'opacité ; vous le voyez, tout l'effort - dont il s'agit de savoir s'il réussit aux mathématiciens - est de ce nombre, d'opérer cette réduction logique que, si réussie que chez certains elle nous apparaisse, nous laisse pourtant suspendus à quelque chose dont les mathématiciens témoignent qu'il reste irréductible : ce quelque chose qui fait appeler ces nombres, du prédicat de nombres naturels. Mais il reste - et je le souligne, témoigné de la façon la plus éclatante par tout ce qui s'est construit de plus récemment, et dont vous devez bien avoir l'idée de la dimension du foisonnement fabuleux qu'ils représentent depuis environ un siècle - qu'on saisit là, ce qui déjà est saisissable au niveau d'Euclide, c'est que c'est par la voie de l'exigence

logique qui fait que - de l'opération quelle qu'elle soit, de la construction mathématique - tout doit être dit, et d'une façon qui résiste à la contradiction.

Et ce « tout doit être dit : c'est à dire quelle que soit la bride, le support exténué d'intuition qui reste en ce quelque chose( *qui assurément n'est pas le triangle dessiné au tableau, ni découpé dans un papier, et qui pourtant reste support visualisable, imagination du rapport des deux dimensions conjointes qui suffisent pour le subjectiver*) que néanmoins, la moindre opération, celle d'une translation, d'une superposition (*il faut que nous justifiions en mots, ce qui légitime cette application d'un côté, sur un côté, de telle ou telle des égalités sur lesquelles nous établirons les vérités, à propos de ce triangle, les plus élémentaires*) ce « tout doit être dit » qui nous porte - maintenant que nous avons appris, non seulement à manipuler, mais à construire bien d'autres choses, d'une autre complication que le triangle - nous savons que ce « tout doit être dit » : c'est à partir de là que s'est construite, élaborée, échafaudée, tout ce qui, de nos jours, nous permet - cette mathématique - de la concevoir dans cette extraordinaire liberté qui ne se définit que par ce qu'on appelle le corps, c'est à dire l'ensemble de signes qui constitueront ce autour de quoi - pour une théorie - autour de quoi nous cernerons cette limite qui nous impose de ne nous servir que de ces éléments individualisés par des lettres, plus quelques signes qui les joindront. Ceci s'appelle le corps d'une théorie : vous y introduisez l'égalité quelconque, d'une des équations empruntée à ce corps, avec quelque chose de nouveau - purement conventionnel - par où vous lui donnez son extension et à partir de là, ça marche, c'est fécond! Vous êtes, à partir de là, capable de concevoir des mondes, non seulement à quatre dimensions, mais à six, à sept.

On me rappelait récemment que le dernier prix accordé - prix Nobel des mathématiques, qui s'appelle le prix Field - l'a été à un monsieur qui démontre qu'à partir de la septième dimension, la sphère - qui

jusque là était restée tout à fait homologue à la sphère des trois dimensions - la sphère change complètement de propriétés : ici, plus aucun support intuitif, nous n'avons plus que le jeu de purs symboles. Or ce « tout est dit » est épuisant car à propos du moindre théorème, ce « tout à dire » nous entraîne à écrire des volumes ; cette fécondité du « tout à dire » dont je parlais récemment avec un mathématicien, c'est de là qu'est sorti le cri :

« mais après tout, est-ce qu'il n'y a pas là, quelque chose qui a un certain rapport avec ce que vous faites en psychanalyse ? » .

Qu'est-ce que je lui répons ? « Justement! ».

D'un autre côté, ce « tout à dire », une fois que c'est fait, n'intéresse plus le mathématicien, le mathématicien et aussi bien ceux qui l'imitent à l'occasion, les meilleurs des phénoménologues. Comme le dit quelque part Husserl, et justement dans ce petit volume sur l'origine de la géométrie : Il n'y a - une fois que c'est fait ce vraiment « tout dit », qu'il l'est une fois pour toutes, qu'on n'a plus qu'à l'entériner, il n'y a qu'à en mettre le résultat, là quelque part et à partir avec ce résultat.

Ce côté évanouissant du « tout dit » épuisé sur un point dont il reste la construction, quel peut en être l'homologue, ou plus exactement la différence, quand il s'agit de ce « tout dire », si c'est là aussi la direction où nous devons chercher notre efficacité opératoire.

Assurément, ici apparaît la différence, car autrement, en quoi est-il besoin de recommencer pour chacun l'exploration de ce rapport - pourtant rapport de dire - qu'est la psychanalyse ?

C'est pourquoi l'interrogation radicale sur ce qu'il en est du langage, réduit à son instance la plus opaque : l'introduction du signifiant, nous a portés dans cet intervalle entre le zéro et le UN - où nous voyons quelque chose qui va plus loin qu'un modèle - qui est le lieu où nous faisons plus que de le

pressentir, où nous l'articulons, c'est là que s'instaure, vacillante, l'instance du sujet comme telle, d'abord suffisamment désignée par les ambiguïtés où ce zéro et ce UN restent dans les lieux mêmes de la plus extrême formulation logiciste. J'hésite à faire des références - trop rapides et qui ne peuvent toucher que certaines oreilles - avec le fait que le zéro ou le un, naissant au dernier terme, soient bien, effectivement articulés. Pourquoi c'est l'un ou l'autre - selon les opérations - l'un ou l'autre qui représentera ce qu'on appelle, dans la formalisation des dites opérations, des éléments neutres. Ou bien encore que c'est dans l'intervalle du zéro et du UN que se situe ce quelque chose qui, dans l'ensemble des nombres rationnels, différencie deux intervalles entre le zéro et le UN où nous pouvons démontrer l'existence d'un non dénombrable, ce qui n'est pas le cas hors de ces limites. Mais qu'importe, si une fois rappelé, situé - et quitte avec certains à en vérifier plus radicalement les fondements - nous avons ce statut . Qui remarque que quelque degré de logification, de purification, de l'articulation symbolique où nous arrivions en mathématique, il n'y a nul moyen d'en poser devant vous le développement sur un tableau noir, en quelque sorte à la muette ? Il me serait impossible, si j'étais ici en train de vous faire un cours de mathématiques de vous faire suivre et entendre - la chose est de tous les mathématiciens reconnue - à la muette, en mettant simplement au tableau la succession des signes. Il y a toujours un discours qui doit l'accompagner, ce développement, en certains points de ses tournants, et ce discours est le même que celui que je vous tiens pour l'instant, à savoir un discours commun dans le langage de tout le monde. Et ceci signifie le seul fait que ça ait : ceci signifie qu'il n'y a pas de métalangage, que le jeu rigoureux, la construction des symboles, s'extraient d'un langage qui est le langage de tous dans son statut de langage commun. Qu'il n'y a pas d'autre statut du langage, que le langage commun, ce qui est aussi bien celui des gens incultes et celui des enfants.

On peut saisir ce qu'il en résulte, concernant le statut du sujet, sur la base de ce rappel, et tenter de déduire la fonction du sujet de ce niveau de l'articulation signifiante, de ce niveau du langage, que nous appellerons l'excise, en l'isolant, en l'isolant proprement de cette articulation même et comme telle : qu'ici le sujet situé quelque part entre le zéro et le un manifeste ce qu'il est et que vous me permettez un instant d'appeler, pour faire image, l'ombre du nombre ; si nous ne saisissons pas le sujet à ce niveau dans ce qu'il est, qui s'incarne dans le terme de privation nous ne pourrions pas faire le pas suivant qui est d'appréhender ce qu'il devient dans la demande, dans l'aphasie en tant qu'il s'adresse à l'autre, c'est à dire que nous saisissons que l'ombre - la plus insuffisante pour le coup - de ce qui se passe quand le sujet, non pas, use du langage mais en surgit. Dans l'introduction d'une sorte de petit apologue emprunté, non pas au hasard, à une nouvelle de cet extraordinaire esprit qu'est Edgar Poe, La lettre volée notamment, qui, en raison d'une certaine résistance, qu'elle offre à ces sortes d'élucubration pseudo-analytiques à propos desquelles on ne peut que penser que devrait être renouvelé, dans le domaine de l'investigation, quelque chose d'équivalent à ce que vous voyez sur les murailles, défense de déposer des ordures ici ; La lettre volée, à l'exception des autres productions de Poe, semble assez bien se défendre elle-même puisque, dans un certain livre, que beaucoup connaissent, en deux volumes, sur Edgar Poe, une personne titrée, La lettre volée n'a pas paru propre au dépôt de déjection.

La lettre volée, est en effet quelque chose d'autre. Ce passage subtil, cette sorte de sort fatal, d'aveuglement à propos d'un petit bout de papier couvert de signes, d'une lettre dont il ne faut pas qu'elle soit connue, ce qui veut dire que même ceux qui la connaissent, c'est à dire tout le monde, doit s'arranger à ne pas l'avoir lue. Dans l'introduction à cet apologue en effet, pour nous fort suggestif, j'ai donné une sorte de première tentative de montrer l'autonomie de la détermination de la chaîne signifiante du seul fait que s'institue la succession

la plus simple et au hasard, comme d'une alternance binaire, ce qui peut s'en engendrer à partir de groupements congrus mais non arbitraires, de ce groupement triple qui, intitulé dans l'articulation que j'en ai donné en lettres grecques, recouvre une autre façon que j'aurais pu avoir de les exprimer, qui est, à chacune de ces lettres de donner le substitut de trois signes dont chacun aurait été ou un zéro ou un 1.

Pourquoi trois ? Qu'est le signe central ? Je ne m'occuperai que des deux signes extrêmes. La cohérence, la détermination originale qui résulte de cette pure combinatoire, tient en ceci au dernier terme, qu'elle rappelle radicalement la suffisance minimale que nous pouvons nous faire de l'alternance de deux signes : le zéro et le un.

Ce qui, de ces trois termes - je vous dis laissons le terme central pour l'instant vide - va du un au un, nous rappelle, dans le statut du sujet la fonction radicale de la répétition et en quoi l'énoncé de vérités se fonde sur une foncière intransparence.

Le passage du un au zéro, symbole du sujet, du zéro au un, nous rappelle la pulsation de cet évanouissement le plus fondamental qui est ce sur quoi repose - analysé rigoureusement, le fait du refoulement et le fait qu'il inclut en lui la possibilité du resurgissement du signe sous la forme opaque du retour du refoulé. Ici j'ai dit le signe.

Enfin, cette pulsation du zéro au zéro, qui serait le quatrième terme de cette combinatoire nous rappelle fondamentalement la forme la plus radicale de l'instance du Ich dans le langage, qui est celle qu'à un autre point j'ai essayé de faire supporter par ce petit « ne » fugitif - et dont on peut se passer dans le langage - qui est celui qui s'incarne dans « je crains qu'il ne vienne », dans « avant qu'il ne vienne », dans cette instance fugitive du sujet, qui se dit de ne pas se dire.



Mais ceci étant posé - simplement pour vous pointer dans quelle direction vous référer, pour retrouver dans mon discours passé un repère - je veux aussi aujourd'hui, accentuer quelque chose d'autre, dont peut-être ce n'est pas, en fin de compte - quoique je tente toujours de le faire assez imagé -

l'importance : quel rapport, quel rapport entre ce sujet de la coupure et cette image, et cette image à la limite de l'image - vous allez le voir, car en fait ce n'en est pas une - que j'essaie ici de présentifier avec certaines références mathématiques, comme celles qu'on appelle topologiques, et dont la forme la plus simple - je m'en contenterai aujourd'hui - vous savez que c'est fondamentalement la même que celle de la bouteille de Klein, je vous le rappellerai d'ailleurs, et c'est inscrit au tableau : la bande de Moebius. Je sais que le débat de ce discours d'aujourd'hui a du vous fatiguer, c'est pour ça que nous allons tacher à faire de la petite physique amusante, quelque chose que j'ai déjà fait : je ne vous surprends pas. La bande de Moebius, vous savez comment c'est fait. Pour ceux qui ne sont pas encore venus ici, la bande de Moebius consiste à prendre une bande et à lui faire faire avant de la coller à elle-même, non pas un tour complet mais un demi-tour :  $180^\circ$ . Moyennant quoi, je le répète pour ceux qui ne l'ont point encore vu, vous avez une surface telle qu'elle n'a ni endroit ni envers, autrement dit, que sans franchir son bord une mouche - ou un être infiniment plat comme disait Poincaré - qui se promène sur cette bande, arrive sans encombre à l'envers du point dont il est parti. Ceci n'ayant aucune espèce de sens pour ce qui se passe sur la bande, puisque pour qui est sur la bande, il n'y a ni endroit ni envers. il n'y a endroit et envers que quand la bande est plongée dans cet espace commun où vous vivez, ou tout au moins vous croyez vivre. Il n'y aurait donc pas de problème vis à vis de ce qui peut se situer sur cette surface, pas de problème d'endroit ni d'envers et donc rien qui permette de la distinguer d'une bande commune, de celle qui est, par exemple, la bande qui me servirait de ceinture, à laquelle je n'aurais pas la malice de donner cette torsion finale. Néanmoins, il y a dans

cette bande des propriétés, non pas extrinsèques mais intrinsèques, qui permettent à l'être - que j'ai supposé y être limité par son horizon, c'est le cas de le dire - qui lui permettent quand même, de repérer qu'il est sur une bande de Moebius et non pas sur sa ceinture de corps.

C'est ceci, qui se définit en ce que la bande de Moebius n'est pas orientable. Ce qui veut dire que si le supposé être qui se déplace sur cette bande de Moebius, part d'un point en ayant repéré dans un certain ordre, son horizon, a, b, c, d, e, f, mettez autant de lettres que vous voulez ; s'il fait un mot - dans un certain sens, c'est la façon la plus rigoureuse, en l'occasion, de définir l'orientation - s'il poursuit son chemin sans rencontrer aucun bord, revenant au même point pour la première fois, il trouvera l'orientation opposée : le mot se lira d'une façon palindromique, dans le sens exactement inverse. Tel est ce qui fait, pour celui qui y subsiste l'originalité de la bande de Moebius.

Bon. Ces vérités premières étant rappelées, je commence, comme je l'ai déjà fait devant vous, à découper le bord de la bande et je vous rappelle ce que je vous ai déjà dit en son temps, à savoir ce qu'il en arrive. Il en arrive ces deux anneaux dont l'un reste le coeur de ce qui était primitivement la bande de Moebius, c'est à dire une bande de Moebius, et dont l'autre - sortons la bande de Moebius, n'est pas une bande de Moebius, mais une bande deux fois roulée sur elle-même, une bande orientable où il n'arrivera jamais à l'être qui y subsiste la mésaventure de voir son orientation renversée.

Si ce que je retire, je le fais de plus en plus large, je vais arriver à faire une coupure qui passe, comme on dit, par le « milieu » de la bande de Moebius : ceci, vous vous en rendez compte, n'ayant strictement aucun sens. En faisant la coupure passant par le « milieu » de la bande de Moebius, qu'est-ce que j'obtiens ?

J'obtiens ce qui se serait passé si j'avais réduit de plus en plus l'extraction des bords, il n'y a plus rien au milieu, à savoir qu'en retirant de la bande de Moebius tout ce qui est orientable, je m'aperçois que ce qui fait l'essence de la bande de Moebius,

c'est à dire sa non orientabilité ne gît strictement nulle part, si ce n'est dans cette coupure centrale qui fait, que je puis, cette bande de Moebius, simplement à la couper, la rendre une surface orientable.

Ce n'est donc pas, d'aucune façon, l'arrangement des parties de la bande de Moebius qui fait son caractère non orientable.

Sa propriété n'est point ailleurs que, justement, dans la coupure qui est la seule chose qui ait la forme de la bande de Moebius, à savoir qui ait nécessité, à un moment, le retournement de mes ciseaux. Comme vous le voyez dans la dernière opération, pour tout dire, ce qu'il y a d'analogie entre cette surface de Moebius et tout ce qui la supporte - c'est à dire des formes, appelons-les pour votre satisfaction et la rapidité, des formes abstraites, comme celles dont certaines sont ici représentées au tableau - ce qui en fait l'essence tient tout entier dans la fonction de la coupure.

Le sujet, comme la bande de Moebius, est ce qui disparaît dans la coupure. C'est la fonction de la coupure dans le langage, c'est cette ombre de privation qui fait qu'il est dans l'annulation que représente la coupure, qu'il est sous cette forme, cette forme de trait négatif, qui s'appelle la coupure.

J'espère m'être suffisamment fait entendre et du même coup, avoir justifié cette introduction de la bouteille de Klein, pour autant que si vous regardez de près sa structure, elle est ce que je vous ai dit, à savoir la conjonction l'accollement, dans un certain arrangement qu'il faut bien maintenant que vous voyez comme purement idéal (disons : mieux qu'abstrait), l'arrangement de deux bandes de Moebius, comme ce que j'ai ici inscrit au tableau vous le représente, et vous le représenterait encore mieux, si, au caractère orienté de façon opposée des deux bords qui sont ceux ici de la bande de Moebius, je substituais leur dédoublement de la façon suivante : tel est le schéma de la bouteille de Klein.

Ceci, l'introduction de cette forme de la bouteille de Klein est destiné à supporter - à l'état de question pour vous - ce qu'il en est de cette

conjonction du S au A, à l'intérieur de laquelle va pouvoir pour nous se situer la dialectique de la demande. Nous supposons que le A est l'image inversée de ce qui nous sert de support à conceptualiser la fonction du sujet.

C'est une question que nous posons à l'aide de cette image. Le A, lieu de l'autre, lieu où s'inscrit la succession des signifiants, est-il ce support qui se situe, par rapport à celui que nous donnons au sujet comme son image inversée.

Car dans la bouteille de Klein les deux bandes de Moebius se conjoignent dans la mesure où, vous le voyez de façon très simple, sur la forme carrée que je viens sur le tableau moi-même de modifier, se conjoignent en ceci : c'est que la torsion d'un demi-tour se fait en sens contraire, si l'un est lévogyre, l'autre est dextrogyre.

Ceci est une forme d'inversion toute différente et beaucoup plus radicale que celle de la relation spéculaire à laquelle, dans le progrès de mon discours, elle vient effectivement, progressivement, avec le temps, à se substituer.

Si une bande de Moebius peut jouer ainsi par rapport à une autre, cette fonction complémentaire, cette fonction de fermeture, y a-t-il une autre forme qui le puisse ?

Oui, comme il est très évident depuis longtemps, puisque je l'ai produite devant vous sous d'autres formes : cette forme est celle qu'on appelle celle du huit intérieur.

Autrement dit, ceci : qui est une surface parfaitement orientable, une simple rondelle dont le bord est simplement tordu d'une façon appropriée.

C'est une surface orientable qui a un endroit et un envers et dont il suffit que vous y fassiez la coupure - favorisée par cette disposition - d'un bord à l'autre, pour voir que vous y créez effectivement, que vous créez à l'aide de cette forme, une bande de Moebius.

Cette forme-là, dont je vous ai déjà introduit la fonction comme demande, de se substituer au cercle d'Euler, est pour nous supporté d'être un instrument indispensable.

Vous verrez en quoi.

Disons tout de suite qu'il est ce qui nous permet de porter cette autre fonction, celle que j'appelle celle de l'objet (a) et le rapprochement de ces deux complémentaires : l'autre bande de Moebius dans la bouteille de Klein et le (a) dans celui-ci, nous permet de poser une seconde question :

Quels sont les rapports de l'objet(a) au A ?

La question vaut d'être posée tout de même !  
Si la théorie analytique laisse en suspens, voire au point de laisser croire que laisser la porte ouverte au fait que cet objet(a) - que nous identifions à l'objet partiel - est quelque chose qui se réduit à un rapport biologique, au rapport du sujet vivant avec le sein, avec les fèces ou cybales, avec telle ou telle forme plus ou moins incarnée de l'objet(a), la fonction du phallus étant là tout à fait présente.  
Si l'objet(a) dépend ou non du rapport avec le A - avec l'Autre, avec le statut que nous devons donner à l'Autre, au A par rapport au sujet - c'est bien là une question qui mérite d'être posée. Et si elle doit l'être, dans quelle mesure dépend-elle de ce rapport spécifique à l'Autre que nous symbolisons de la figure B, à savoir de celle de la demande ?  
Simplement, au passage, laissez-moi vous noter quant aux usages dont peut nous être - mais pas seulement à nous, aussi bien aux logiciens - cette forme du huit intérieur : observez-y, observez-y combien, à nous en tout cas, elle peut être d'un grand service. Car, supposons que nous ayons à définir - et nous ne manquons pas de le faire, et Freud lui-même, quand il meuble son texte de tel ou tel petit schéma qui l'illustre, le fait - si nous devons définir par un champ limité, par un champ du type cercle d'Euler, le champ où vaut, où prévaut le principe du plaisir, nous nous trouvons nous - par la doctrine autant que par les faits - dans une impasse. Cette impasse qui nous mène à parler d'un au-delà du principe de plaisir, à savoir, comment une doctrine qui a fait son fondement du principe du plaisir comme instituant comme tel toute l'économie subjective, peut y introduire ce qui est évident, à savoir, que toute la pulsation du désir va contre cette homéostasie, ce

niveau de moindre tension qui est celui que le processus primaire veille à respecter. Observez comment, au contraire - et c'est peut-être là une voie autre que celle qu'on appelle purement dialectique, pour le concevoir - comment au contraire, ce n'est pas seulement parce qu'un cercle limite, définit, deux champs qui s'opposent - le bien et le mal, le plaisir et le déplaisir, le juste et l'injuste - que la liaison de l'un à l'autre s'établit. Si nous nous obligeons, au contraire, à considérer que tout ce qui est créé dans le champ du langage se trouve nécessité à passer par ces formes topologiques qui, elles, vont mettre en évidence ceci, par exemple, que, si nous définissons le champ de la bande de Moebius, comme étant celui du règne du principe du plaisir, il sera - ce champ - forcément traversé en son intérieur par l'autre champ résiduel, qui est créé par cette ligne que nous aurons obligatoirement si nous nous imposons de définir les champs opposés - non pas comme on le fait d'habitude, sur une sphère, sphère infinie si vous voulez, celle d'un plan, mais sphère découpant un champ intérieur, un champ extérieur - si nous nous obligions à le faire sur ceci où vous reconnaissez (je ne peux pas, aujourd'hui en recommencer la déduction) l'image qu'on appelle un bonnet croisé, qui est exactement celle où nous pouvons créer la division d'une bande de Moebius - vérifiez, vous verrez que ce champ est une bande de Moebius - et ceci, ce champ interne, champ de l'objet(a) dont ici je fais l'usage logique suivant : champ exclu du sujet, champ du déplaisir, ce champ du déplaisir traverse obligatoirement l'intérieur du champ du plaisir. Et il nous restera - à partir de ce mode de concevoir - à penser le plaisir comme nécessairement traversé de déplaisir et à y distinguer, ce qui fait dans cette ligne de traversée, ce qui sépare le pur et simple déplaisir : c'est à dire le désir, de ce qu'on appelle la douleur, avec ce pouvoir d'investissement que Freud distingue avec tellement de subtilité et pour lequel l'intérieur, l'intérieur même de la surface que nous avons appelé (a) - que nous pourrions aussi bien appeler tout autrement à cette occasion, à savoir la portioncule ou tout ce que vous

voudrez, c'est dans la mesure où cette surface est capable de se traverser elle-même, dans le prolongement de cette intersection nécessaire, c'est ici que nous situerons ce cas d'investissement narcissique : la fonction de la douleur, qui autrement reste, logiquement, à proprement parler dans le texte de Freud - quoique admirablement élucidé - impensable.

Bien sûr, ceci ne fait que recouvrir des choses bien connues depuis longtemps, et je me suis dispensé de vous donner ici la première phrase du chapitre II du Tao de King parce qu'alors, il aurait fallu que je commente chacun des caractères, mais ces caractères sont tellement - pour quiconque peut se donner la peine d'en appréhender la référence - tellement significatifs que l'on ne peut pas croire qu'il n'y ait pas là, quelque chose de la même veine logique, dans ce qui est énoncé en ce point originel pour une culture - autant que pour nous l'a pu être la pensée Socratique - de ce qu'il y a d'originel que, pour tout ce qui est du ciel et de la terre, que tous (le terme universel est bien isolé, posant la fonction de l'affirmative universelle) que tous sachent ce qu'il en est du bien, alors que c'est de cela que naît le contraire ; que tous sachent ce qu'il en est du beau, alors que c'est de cela que naît la laideur.

Ce n'est pas propos vain de dire que, bien sûr, définir le bon c'est du même coup définir le mal, car ce n'est pas une question de frontière, d'opposition bicolore : c'est un noeud interne ; il ne s'agit pas de savoir ce qu'on distingue, en quelque sorte comme on distinguerait les os supérieurs et les os inférieurs dans une réalité confuse, ce n'est pas de ce qu'il soit vrai ou pas que les choses soient bonnes ou mauvaises, qu'il s'agit - les choses sont - c'est de dire ce qu'il en est du bien, qui fait naître le mal ; le fait, non pas que cela soit, non pas que l'ordre du langage vienne recouvrir la diversité du réel, c'est l'introduction du langage comme tel qui fait - non pas distinguer, constater, entériner - mais qui fait surgir la traversée du mal dans le champ du bien, la traversée du laid dans le champ du beau.

Ceci est pour nous essentiel, capital, dans notre progrès, nous allons le voir. Car il s'agit maintenant de passer de cette articulation première des effets de la lexis - isolés en quelque sorte d'une façon artificielle - dans le champ de l'Autre et de savoir quel est cet autre.

Cet autre nous intéresse, pour autant que nous analystes, nous avons à en occuper la place.

D'où l'interrogeons-nous cette place ?

Partirons-nous - pour avancer et parce que l'heure nous talonne - partirons-nous de la formule autour de quoi nous avons essayé jusqu'à présent de centrer l'accrochage, l'abord de l'activité analytique, à savoir : le sujet supposé savoir ? Car bien sûr l'analyste ne saurait être conçu comme un lieu vide, le lieu d'inscription, le lieu - c'est un peu différent, et nous verrons ce que ça veut dire - de retentissement, de résonance pure et simple de la parole du sujet. Le sujet vient avec une demande : cette demande, je vous l'ai dit, il est grossier, il est sommaire, de parler d'une demande purement et simplement originée dans le besoin. Le besoin peut venir à se présentifier, à s'incarner - par un processus que nous connaissons et que nous appelons le processus de la régression - à se présentifier, à « s'instantifier » dans la relation analytique, il est clair que le sujet, au départ, vient s'installer dans la demande mais que, de cette demande, nous avons à préciser le statut.

Il est certain que préciser ce statut nous commande de repousser d'emblée le schéma - de toute façon insuffisant et sommaire - qui est celui qui est promu par la théorie de la communication, théorie de la communication réduisant le langage à une fonction d'information, au lien d'un émetteur à un récepteur ; elle peut à l'occasion rendre des services, des services d'ailleurs limités puisque, aussi bien, de toute façon, leur origine, à ne pas être détachée du langage, impliquera, dans leur usage - je parle des schémas de la doctrine de l'information - toutes sortes d'éléments confusionnels ; il est inadmissible de référer à aucune ordination, ou cardination, - en fonction d'un horizon réduit : la fonction réciproque du code et du message - tout ce qu'il en est de la



communication. Le langage n'est pas un code, précisément parce que, dans son moindre énoncé, il véhicule avec lui le sujet présent dans l'énonciation.

Tout langage - et plus encore celui qui nous intéresse : celui de notre patient - s'inscrit, c'est bien évident, dans une épaisseur qui dépasse de beaucoup celle, linéaire, codifiée, de l'information. La dimension du commandé, la dimension du quémandé, la dimension du demand : en anglais, le demand est une formule plus forte que dans notre langue - demand en anglais c'est exigence - et l'on ne peut que sourire de l'article de quelqu'un qui, s'étant fait une spécialité du tact en psychanalyse, fait une grande découverte, découverte d'une merveille des effets catastrophiques qu'il a eu à aborder l'interprétation de tel ou tel des détours du discours de son analysée, en lui disent qu'elle demandait (to demand), en employant to demand au lieu de to need. Seule une profonde nuance de la langue anglaise - comme d'ailleurs c'était bien le cas à cette époque, de ce nouveau venu en Amérique - peut expliquer le brillant d'une telle découverte.

Quémander, c'est à dire to beg, la position opposée ; c'est entre ce to beg et ce to demand, ce commander et ce quémander - qui entre nous, je vous le signale, n'ont absolument pas la même origine : ce n'est pas parce que les mots viennent à s'assimiler à [...] le sort et la signification dans l'usage de la langue, que vous pourrez d'aucune façon rapporter quémander à quelque conjugaison de[...] avec mandare, quémander vient de caïnan qui au 14<sup>e</sup> siècle, désignait le nom d'un mendiant.

Ceci étant dit, au passage, c'est dans cette dimension que nous devons d'abord interroger la demande : dans la dimension de savoir - si, faute de pouvoir nous référer d'aucune façon bien sûr, à aucune théorie extra-plate de la transmission, de ce qui se passe dans le langage comme quelque chose qui s'inscrit en termes d'injonction - où allons-nous chercher l'épaisseur ?

Est-ce dans le sens de l'expression de celui qui s'exprimait comme ceci : qu'après tout, toute parole est sincère puisque c'est bien - par quelque parole

que ce soit - ce que j'exprime, c'est l'état de mon âme, comme on dit quelque part dans Aristote, au début du péri-psyché. Ces gens assurément avaient l'âme noble, et aussi bien d'ailleurs, il y aurait quelque mauvaise foi à isoler ce qu'écrit Aristote à ce niveau, du contexte. Ce qu'écrit Aristote n'est jamais à repousser si rapidement. Quoi qu'il en soit, à le lire d'une certaine façon, c'est là, la source de beaucoup d'erreurs.

La pensée que le langage, de quelque façon, exprime toujours, à l'opposé du communiqué quelque chose qui serait le fond du sujet, et d'une pensée radicalement fausse, et à laquelle spécialement un analyste, ne saurait en aucune façon s'abandonner.

Est-ce que vous vous figurez que quand je vous parle, je vous parle de mon état d'âme ? J'essaie de situer ce qu'il en est, des conséquences d'avoir à se situer, à habiter le langage articulé. Et ceci peut être poursuivi jusqu'aux dernière limites, à savoir jusqu'à la forme la plus élémentaire, la plus réduite de ce qui est d'un énoncé, un énoncé réduit lui-même, à l'interjection, comme se sont, exprimés depuis Quintillien, les auteurs, concernant les

parties du discours ; interjection, cette phrase ultra réduite, ce comprimé de phrases, cette holophrase - comme dirait certains, employant un terme des plus discutables - interjection, c'est dans la pensée des anciens réthoriciens quelque chose qui est à isoler à l'intérieur de la phrase, et très précisément quelque chose qui fait surgir l'image et la fonction de la coupure.

Est-ce qu'une interjection - d'aucune façon que nous pouvons l'avancer, comme on la voit trop facilement et fréquemment référer, comme quelque chose qui serait l'exclamation pure et simple, quelque chose dont trace l'ombre cette ponctuation qui s'appelle le point d'exclamation - est-ce qu'à regarder une chose, telle qu'elle se passe au-delà des apparences simulatoires, vous ne pouvez pas ne pas voir qu'il n'y a point une seule exclamation, si réduite que vous la supposiez dans la vocalise, qui soit - vous sentez bien qu'il y a un mot que je ne veux toujours pas prononcer : c'est le mot cri - qui soit un cri.

Si je dis : « ah ! », à quelque moment que ce soit, et même, me réveillant d'un knock-out, je « t'appelle », et si je dis « oh ! », c'est une sorte de pente, c'est un « oh » que je vais déposer quelque part dans le champ de l'Autre pour qu'il y soit là comme un germe, je t'autrifie ou je t'autruche comme vous voudrez, et si je dis « eh ! », et bien c'est que je t'épie, oui.

Il y a toujours dans l'interjection cette fonction infiniment variée, j'ai pris les termes les plus grossiers et exprès les plus sommaires, mais il y a bien sûr d'autres interjections.

Tout ceux qui se sont un peu penchés sur le problème, et je n'ai qu'à vous prier de vous référer au livre de Brondal sur les parties du discours, où vous y verrez que les interjections, il éprouve le besoin de s'apercevoir qu'il y en a qui seront qualifiées de situatives, résultatives, supputatives, il n'y a pas d'interjection qui ne se situe exactement quelque part dans la coupure entre le S et le A, entre le S et le lieu de l'Autre, lieu de l'Autre où l'Autre est présent.

Est-ce que je vais aller aujourd'hui jusqu'au cri, ou est-ce que j'en réserve la fonction pour la prochaine fois ? Je crois que j'adopterai cette deuxième position parce que, aussi bien, c'est là que se fera, assez bien, la coupure. Je commencerai la prochaine fois en vous parlant du cri parce que je ne peux pas séparer ce que j'ai à vous dire du cri, de ce que j'ai à vous dire de ce que, soi-disant des personnes bien intentionnées - il est vrai, en passe de se faire valoir, ailleurs, dans des endroits où l'on parle bien étrangement des relations analytiques - de ce que une personne bien intentionnée, a déclaré avoir cherché, de tout son coeur, à la loupe, dans mes écrits, et que soi-disant, il n'y aurait nulle part : la place du silence.

Eh bien, si cette personne avait mieux cherché et repéré dans mon graphe, la formule, le schéma, l'articulation, qui conjoint le \$ avec le D, en les joignant par le poinçon (conjonction-disjonction, inclusion-exclusion), il se serait peut-être aperçu, que si c'est justement en corrélation à la demande que, là, apparaît pour la première fois le \$, ça

n'est peut-être pas tout à fait sans rapport avec cette fonction du silence, mais à vrai dire on aime mieux en parler dans certains endroits en ternes émotionnels ou d'effusion. C'est à cette heure de silence qu'un analyste - dont, après tout, il n'y a pas lieu que je n'esquisse pas ici le profil puisque j'aurai à y revenir comme à un exemplaire typique d'une certaine façon d'assurer la position analytique - que c'est l'heure où la solution de la névrose de transfert selon lui - et il s'est trouvé un très large public pour venir entendre de pareils [cautions] - ou la solution de la névrose de transfert se trouve dans le procédé dit de l'aération, comme il s'exprime : « on ouvre les fenêtres », solution indiquée à la névrose de transfert, il est vrai qu'après une certaine façon d'articuler le transfert lui-même, on voit mal dans quel ordre de référence on pourrait trouver l'indication de sa solution. Je vous parlerai donc, pour commencer mon discours la prochaine fois du silence, quand je vous aurai parlé du cri.

Mais pour aujourd'hui terminer sur quelque chose qui, après une séance, mon Dieu, aussi rude, puisse vous distraire. Pour que vous puissiez emporter un petit peu, quelque chose d'amusant, je vais vous raconter une histoire que vous pourrez voir reproduite à l'année 1873 du Journal de Dostoïevsky. C'est une illustration que j'ai - si je puis dire - piqué pour vous comme une façon de présentifier, d'imager, ce que je viens de dire sur l'interjection, autrement dit sur la phrase ultra-réduite, voire monosyllabique ; et vous allez voir que, une interjection - si surgissante, qu'on la suppose, de je ne sais quelle ultime radicalité - est bien autre chose que ce que nous pouvons ainsi en penser : qu'elle est au contraire, essentiellement, non seulement à la limite du sujet et de l'Autre, mais dans la présentation du monde du sujet à l'Autre, dans l'instauration même de ses fondements les plus radicaux.

Ceci dit, préparez-vous à la voir illustrée de façon humoristique. Dostoïevsky raconte qu'un soir, voguant dans les rues de Moscou, il se trouva naviguer de concert avec un groupe de quelques personnes assez

bien vodkaïsées. Ces personnes, comme il convient, étaient dans un débat fort animé, et il s'agissait de rien moins que des références les plus universelles, cosmiques, et ce qu'il nous dépeint est ceci : Tout d'un coup, l'un d'entre eux conclut ce débat en poussant, nous dit-il - il s'agit du russe : je ne peux pas faire ici de vains jeux avec une langue que je ne connais pas, nous chercherons un équivalent - il s'agit d'un mot, nous dit-il, de toute façon imprononçable. Ce mot il le prononce à la façon d'une espèce de jet de mépris universel, décidément : tout ça, c'est de la « » ce que vous pensez. Ceci dit de la façon la plus convaincue, à quoi un autre plus jeune et tout aussi sur la pointe de ses ailes, s'approche et répète le même mot toujours imprononçable, d'un ton interrogateur. A la suite de quoi un troisième surgit qui pousse le même mot à la façon d'un rugissement, d'un aboiement vers le ciel, au point de se casser la voix, une sorte d'enthousiasme, à la suite de quoi le second qui a parlé, vient tout de même, près du premier et dit alors : « tout beau, nous parlons de choses sérieuses, nous étions au niveau du débat philosophique, vous venez ici introduire [...] dit-il, à vous casser la voix. Moyennant quoi le quatrième - car trois seulement sont intervenus jusqu'à présent, vous avez remarqué les quatre répliques que j'ai données jusqu'à présent - le quatrième intervient donc parlant au cinquième et reproduit le même mot, cette fois-ci à la façon d'une révélation, d'un eurêka, la vérité vient de l'illuminer, c'est ce mot qui est la clé de tout. Moyennant quoi, un autre d'aspect plus maussade, nous dit Dostoïevsky, répète plusieurs fois à voix basse ce mot comme pour dire que, de toute façon, il convient de ne pas perdre la tête, ce qui donne quelque chose d'à peu près comme ceci :

« Merde », « Merde ? », « Merde », « Merde »,  
« merde, merde, merde ».